

Bulletin de la Société de linguistique de Paris



SUR CERTAINES ANOMALIES DE L'OPTATIF SANSKRIT

L'optatif actif tend vers la forme thématique ; l'optatif moyen vers la forme athématique. Répartition et statistique des finales d'optatif en *-ayīta* du védique tardif et du classique ancien.

L'optatif sanskrit, surtout dans la période védique, ne possède pas la régularité morphologique que laisserait croire l'enseignement des grammairiens. Deux tendances aberrantes s'y révèlent, et persistent durant toute la tradition littéraire, malgré l'effort vers la normalisation qui a marqué cette forme verbale. Ces tendances sont d'autant plus notables que, jusqu'à la prose prescriptive des Brāhmaṇa et surtout des Sūtra, l'optatif est loin d'être d'un usage fréquent.

L'une concerne la voix active. Comme l'a montré le premier Wackernagel dans ses Vermischte Beiträge, p. 48 et suiv., l'optatif actif tend à se constituer sur le type thématique, alors même que les modes environnants utilisent les formes athématiques. Reprenant la pensée de Wackernagel, Meillet, BSL. XXXII, p. 199, a reconnu dans cette distinction l'une des voies par où s'était opéré le progrès général de la thématisation.

C'est dans les radicaux sans affixe et à degré zéro (types *tudati* et *asicat* de la grammaire descriptive) que l'isolement de l'optatif est le mieux marqué. Le Ṛgveda oppose ainsi *dṛśéyam* et *śakéma* aux indicatifs *ádṛśram adṛśran* d'une part (*dṛśan* cité comme thématique dans les Roots est en fait équivoque), aux impératifs *śagdhi śaktam* d'autre part *(śákat* étant le subjonctif d'un thème *śak-)*. Ces optatifs sont donc séparés de toutes les autres formes dans le RV.; *dṛśéyam* le demeurera ; *śakéma* sera épaulé par l'indicatif *áśakat* dans la langue déjà fort évoluée de l'AV.

Huvéma de même a chance d'être isolé ; on rapproche, il est vrai, comme présent de la 6e classe (Grassmann, Macdonell, etc.) la forme *huvé* : mais cette forme s'emploie comme 3e personne du sing., de façon rare sans doute, mais indéniable (v. notamment Oldenberg, ZDMG. LIX, p. 356 et suiv.) : or ce trait, qui l'assimile à *duhé īśe vidé*, etc., suffit à la caractériser comme athématique et par suite à la dissocier de *huvéma*. De même *mahema* (et la 2e personne du plur. *maheta*, Oldenberg, Noten ad RV. I 111 3) est à séparer du présent *mahe*, qui fonctionne comme 3e personne du sing.

Des optatifs isolés du RV. sont encore *srasema* (l'aoriste *asrasat* est étranger aux Saṃhitā), *aśema* (demeuré isolé en skt), *bhujema* (de même, et avec la syntaxe aberrante, peut-être archaïque, d'emploi prohibitif en *mā́ bhujema*), enfin *puṣema* (l'impératif *puṣa* n'apparaît que dans un Sūtra).

Après le RV. des faits de ce genre se rencontrent encore, s'il est vrai qu'ils n'ont plus la même valeur probante du point de vue de la restitution préhistorique. Ce sont, dans l'AV. d'abord : *ṛdhema* (ainsi que *ṛdhet* dans un yajus du ŚB.), *bhideyam*, *udeyam*, *búdhema*[1]. On pourrait y joindre *prā́peyam* si le padapāṭha a raison de restituer un radical en *áp(a)-* (cf. RV. *apsanta*), qui sépare la forme de l'indicatif RV. *ā́pat*.

Dans d'autres textes védiques : *duhet* MS. (v. les références Wackernagel, KZ. XLI, p. 310, qui a brillamment décelé comme secondaire, fabriqué sur un ancien **aduha*, l'imparfait actif correspondant *aduhat*) ; *upet* LāṭŚS. ; *mṛjet* ĀśvŚS., ĀśvGS.[2].

Passant aux présents à degré plein (type *bhavati*), nous trouvons pour le RV. *vatema*, qui demeure isolé dans toute la tradition parmi les modes personnels. Sans doute faut-il y joindre *cayema*, s'il se confirme que les formes parallèles *cayate* (etc.), qui ont une acception toute différente, relèvent d'une autre racine. En fait, *ví cayema* « gagner (la partie) » sert d'optatif à *vy àcet* et à *ví cinoti*. La forme *cayat* des Roots est le subjonctif du radical athématique.

Après le RV. : *vadheyam* AV. (et *vadhet* VS.), seul à repré-

1. Cette dernière forme n'est pas absolument sûre, les manuscrits inclinant pour *búddhema*, qui se retrouve curieusement dans le Lalitavi., cf. Edgerton, JAOS. LVII, p. 22.

2. *Mṛjati* n'apparaît qu'en classique et l'unique *mṛjethām* de l'AV. est fort suspect ; cf. Meier, ZII. VIII, p. 67.

senter le système du présent (l'impératif *vadha* AV. VI 6 3 est une corruption de RV. *ádha*) est nettement antérieur à l'optatif *vadhyāt ; śayet* MS. (références chez Wackernagel, *l. c.*, où est démontré le caractère secondaire de l'imparfait *áśayat*) ; *abhyaset* MŚS. (éd. Knauer, p. 75, n. ; l'indicatif *asati* ne paraît pas antérieur à l'épopée) ; *pratiṣīvet* MŚS. (Knauer, *ibid.*).

Les autres types d'optatifs fournissent quelques faits nouveaux : thème nasal *pratirundhet* AB., *abhyañjet* GobhGS. (II 4 3) ; thème redoublé *mimet* KB. ; thème en *-ya- viramyet* BaudhŚS. (Caland, Über d. sū. des Bau., p. 42), *bhṛjjyeyuḥ* KS. (sans doute à ajouter aux faits de *-y-* « redondant » après consonne, Oertel, Syntax I, p. 102 et suiv.), *mriyet* ŚB. (et *mṛyet*, cf. Caland, The ŚBK. I, p. 42, Oertel, ZII. V, p. 106), et même *bhūyema* AV. (XIX 67 7, mss.) ; thème d'aoriste redoublé *sīṣadhema* SV. TĀ., etc., en variation avec *sīṣadhāma* (Edgerton, Ved. Variants I, § 169) et probablement RV. *ririṣeḥ* ; enfin thème d'aoriste sigmatique *janiṣeyam* KS.[1].

Le cas de RV. *gaméma* (et autres formes), *sanéyam* (et autres) et *vanéma* est significatif : les formes correspondent aux indicatifs ou faux indicatifs en *gáma- vána- sána-*, mais le ton sur l'affixe marque leur indépendance. Il est possible que la même discrimination soit à faire pour *sadema*, qui est transmis sans accent. Mais le problème peut se poser d'une manière plus générale. Nous avons lieu de croire que l'indicatif thématique à degré radical zéro est tout entier secondaire et qu'il dérive des modes annexes. Dès lors la coexistence de fait entre tel indicatif et tel optatif n'implique nullement que les deux formations ont été créées d'une manière parallèle. Nous savons de même que des aoristes comme *ágamat* ont été refaits sur des premières personnes du sing. athématiques (Wackernagel, Fest. Jacobi, p. 17) ; nous pouvons présumer que nombre d'indicatifs thématiques sortent d'éventuels à demi modalisés. En sorte que l'isolement ancien de l'optatif thématique (par exemple pour *vidét yamet ruhema tireta*) était sensiblement plus important que les textes ne le laissent paraître.

On ne saurait traiter des anomalies de l'optatif védique sans rappeler le groupe des formes thématiques constituées

1. Parfois une particularité phonétique permet seule de distinguer l'optatif des formations voisines, ainsi *dhūvet dhūveyuḥ* KS. avec *-ū-* en regard de *dhuvati* AV. (etc.).

sur racines en *-ā-*. Toutes les Saṃhitā du YV. ont en yajus l'optatif 3e sing. *seṭ*, de la base *sā-* qui s'est développée sur la racine *san-* à la faveur des noms-racines en *°sā-*. A cette forme se laissent naturellement agréger *upastheyam* et *upageyam* qui figurent en citations védiques chez Patañjali ad P. III 1 86 (le Śabdakaustubha donne *ibid.*, pour l'écarter il est vrai, le plur. correspondant *sthema*) ; il est possible que *dhetana* du RV. appartienne à cette courte série. Mais il est arrivé que de telles formes ont développé une première personne du sing. en *-eṣam*, un plur. en *-eṣma* et *-eṣuḥ*, par le même processus qui, à partir d'une 2e personne en *-ās*, a constitué un « précatif » en *-āsam* et *-āsma* (l'AV., comme on sait, a aussi un précatif en *-eṣ-* dans *videṣṭa*) ; les formes *jeḥ* et *jeṣma* de la racine *ji-* ont dû contribuer à accréditer ces finales. Il en résulte les formes bien connues RV. *yeṣam* (la seule du RV., avec une seule attestation), YV. *geṣam* et AV. *geṣma*, AV. VS. *jñeṣam* (omis Macdonell ; le paipp. a *jñeṣma*), MS. KS. *seṣam* (qui alterne avec *seṭ* précité et sert visiblement de première personne à *seṭ*, cf. les références Ved. Conc. s. v. *ápāṃ napād āśuheman* ; omis Ved. Variants), VS. *stheṣam* et AV. *stheṣuḥ* (correction infiniment probable), YV. *deṣam* et *deṣma*, TS. et ŚB. *khyeṣam* (l'attestation du ŚB. étant le seul exemple pour la prose ; le passage constitue d'ailleurs la glose libre d'un mantra ; l'ex. de TS. est omis chez Macdonell). Enfin l'optatif *dheṣīya* MS. (Ved. Variants II, § 688) émane probablement d'un **dheṣam* normalisé.

La valeur de ces formes est bien celle d'optatifs : un échange comme *seṭ/ seṣam* ou *geṣma/ gamema* (Ved. Variants I, § 174) l'indique clairement, et Whitney Gramm., § 894c ne s'y était pas trompé. L'unique cas du RV. est aussi celui d'un optatif, *yeṣam* s'y trouvant juxtaposé à *syāma*. Enfin le Nyāsa ad P. III 1 86 donne *stheṣam* comme variante de *stheyam*[1].

Les faits qui précèdent ont été empruntés à la littérature védique. Les textes classiques confirment sur plus d'un point l'indépendance d'un optatif actif en *-e-*[2].

1. Ce *stheyam* lui-même (dans *upastheyam*) cité dans une formule véd. par Patañjali *ad loc.* avec *upageyam* (var. de YV. *úpa geṣam*), l'un et l'autre comme « précatifs », ainsi que les formes correspondantes de nos textes, RV. *deyām dheyām jñeyāḥ stheyāma dheyuḥ peyāḥ*, sont expliqués couramment comme des formes athématiques, l'affixe ayant l'aspect *-iy-*. La situation morphologique générale de l'optatif dispense de recourir à cette explication.

2. Nous avons relevé les formes suivantes (celles données sans références sont empruntées, comme dans les pages précédentes, aux dictionnaires de

*
* *

L'optatif à la voix moyenne maintient au contraire et étend même l'usage du procédé athématique. Si nous prenons l'ensemble du RV., nous constatons que les optatifs moyens à timbre *-e-* s'y réduisent aux formes suivantes : onze formes à radical plein (type *yajeta*), quatre à radical zéro *(juṣéta)*, deux après affixe *-ya-*, une seule sur thème de désidératif ; en outre, *voceya (vocemahi)*, qui est à part. C'est fort peu, proportionnellement à l'extension des systèmes thématiques. Formes et emplois sont peu originaux et répondent presque toujours à ceux de la voix active, dont certains dérivent visiblement par simple adjonction d'une désinence secondaire *-ta* à un thème d'optatif indifférencié : c'est ainsi que *juṣéta* a dû normaliser d'après les autres désinences du thème *juṣá-* un plus ancien **juṣét*.

Les Saṃhitā et la prose ajoutent peu de formes nouvelles : en particulier les présents en *-ayeta* n'apparaissent pas avant la prose brāhmaṇa.

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que les aoristes thématiques, qui n'ont à la voix moyenne aucune forme sûre d'optatif, utilisent soit des optatifs actifs *(srasema, huvéma* en face de *sráṃsate, hūmáhe huvé)*, soit des optatifs athématiques *(rīriṣīṣṭa* et *ri°*, précativisés, en regard de l'injonctif *rīriṣaḥ)*. Une forme comme *sakṣemahi* KS. est certainement corrompue, Oertel, SBBay. 1934, 6, p. 55.

Mais, dans les Saṃhitā tout au moins, le type en *-īta* ne s'installe pas au delà de son domaine propre : *rīriṣīṣṭa* précité

Petersbourg) : MhBh. *piṣeyam duhet vareyam* (III 307 14) *dhunet vyavaseyam* (et *adhyavaset*) *nahet nimayet* (*mayante* RV. en hapax, sans qu'on puisse déterminer à quelle racine la forme appartient) *lihet svapet* (aussi Bhojaprab. str. 36 ; *supet* Buddhacar. IV 59 comme var.) ; *namaskaret* AVPariś. V 5 1 ; *chayet* Carakas. ; *°grahet* Bārhaspatyasū. I 87, ainsi que Subhāṣitasaṃgr. (Muséon, 1904, p. 37, n. 3) et Minor Upan. (index de Schrader, s. v. *pari°*) ; *anviṣyet abhyaset* et *saṃnyaset* Minor Upan. *(ibid.)* ; *śamet* Rām. ; *hunet* Pañcar. Hemādri ; *dihet* Bower Ms. (index de Hoernle s. v.) ; *aśet (ibid.* s. v. *prāś-)*.

Le présent *śvasati* est surtout représenté par l'optatif *śvaset* (v. BR. s. v., avec les préverbes *ā° vi° ud°*), ainsi Bhaṭṭik. XIX 21 (cf. Jayamaṅgala ad loc.) Bārhaspatyasū. I 38 et 84 V 19 Pañcat. III 1 (Kielhorn 42 3 Edgerton 272) = Ind. Sprüche[2] 3428 Pañcat. jaina (Hertel ZDMG. LVII, p. 656, 678) Saundar. XV 59 Rām. du N.-W. IV 47 7 et cf. les grammairiens qui à partir d'une certaine date sont obligés d'enregistrer la forme : Durghaṭavṛ. et Śabdakau. ad P. II 4 72, Mādhavīyadhātuvṛ. II 59, Dhātupradīpa II 60.

se justifie par l'existence dans le RV. d'un aoriste redoublé athématique, et *cucyuvīmáhi cucyavīrata* doivent leur isolement chez Macdonell Ved. Gr., § 517, au fait qu'ils sont artificiellement dissociés d'*acucyavīt*, § 495 (Thieme, Plusquamp., p. 26).

Quoi qu'il en soit, c'est le type en *-īta -īmahi* qui est en faveur, et qui supplée aux déficiences de l'optatif en *-eta -emahi*. Les subjonctifs très vivants dans le RV. du type *neṣat vakṣat* n'ont en face d'eux aucun autre optatif qu'un moyen en *-īta: vaṃsīmáhi* répond au subjonctif *vámsat*, comme *bhakṣīta* SV. à *bhakṣat*. De même dans l'aoriste en *-iṣ- -siṣ-* on a *tāriṣīmahi yāsiṣīṣṭhāḥ*, etc., en regard de *tāriṣat yāsiṣat*, subjonctifs des mêmes cagégories.

L'optatif en *-īta (-īmahi)* forme ainsi dans les Saṃhitā des groupes assez compacts. Il est soutenu d'autre part par les finales d'injonctifs où l'*-ī-* appartient tantôt à la racine, tantôt à l'affixe du présent, mais qui souvent se distinguent mal pour le sens des optatifs de même structure. Ce sont en premier lieu *śiśīta jíhīta sīmáhi dádhīta (dadhītá)*, en second lieu *gṛṇīta gṛbhṇīta vṛṇīta stṛṇīmáhi*[1].

Enfin c'est un optatif en *-īta* qui a prévalu pour un long temps lorsque la langue, pressée par la multiplication des causatifs, a dû fournir un optatif moyen dans cette catégorie : on a donc eu une finale en *-ayīta*, qui a fait échec à la finale régulière en *-ayeta*.

L'extension exacte de cet optatif en *-ayīta* mérite d'être précisée ; les brèves listes de formes données par Weber, Kuhn-Schleicher's Beitr. I, p. 399 (cf. aussi Liebich, Panini, p. 30 et 32, Ludwig, SB. Böhm. Ges. 1896, 5, p. 20) et par les manuels ne suffisent nullement à en apprécier la portée.

Rappelons d'abord qu'aucune finale en *-ayīta* (mis à part RV. X et AV. *śáyīta* où *-ay-* est radical et *-īta* par suite légitime) n'apparaît dans les Saṃhitā, non plus que dans la

1. Sur le cas spécial de *dhīmahi*, très probablement optatif, v. Oldenberg, Noten ad RV. III 62 10. Sur *trásīthām*, Oldenberg, ZDMG. LXIII, p. 297. L'influence de l'optatif se marque dans l'imparfait *adimahi* variant avec *adīmahi* dans un yajus du YV. (Vedic Variants II, § 535) et, dès le RV., dans l'*-ī-* des indicatifs *adhīmahi* et *adhītām* (Oldenberg, ZDMG. *l. c.*) ; cf. encore les formes de KapS. *gṛhīta* et *varīta* Oertel, SBBay. 1934, 6 p. 48 et 54. Il est possible qu'un optatif *īmahi*, attesté, à ce qu'il semble, dans TS. et repris dans BhāgPur. (ce qui prouve indirectement son existence en véd.), ait exercé une action pour créer le faux présent *īmahe* du RV. ; sur *īmahi*, v. Wackernagel, IF. XLV, p. 309, Oertel, Fest. Jacobi, p. 21.

majorité des Brāhmaṇa : c'est *-ayeta* qui (dans la mesure où est attesté un optatif moyen sur base en *-ay-*) fonctionne seul. Les premiers exemples de *-ayīta* sont ceux de l'AB. (portion ancienne), à savoir *āhvayīta* (donc, avec un *-ay-* radical, mais forme quadrisyllabique comme celle des causatifs) IV 7 3 et *vyāhvayīta (id.)* III 19 10, VI 21 12 *kāmayīta* III 45 7 (en regard de vingt-sept exemples de *kāmayeta!*) ; et ceux du KB., l'autre Br. du RV., à savoir *āpayīta* IV 4 et *kalpayīta* XIX 10. C'est tout pour les Br., le *vyāhvayīta* de Gop. II 6 3 étant un emprunt textuel à AB. VI 21 12. Il est remarquable que le ŚB. ignore cette formation. L'isolement à cet égard des Br. du RV. oblige à reposer le problème de leur situation chronologique.

La finale en *-ayīta* accède massivement dans l'usage avec les Śrauta Sūtra. Toutefois il faut distinguer : parmi les ŚS. de style « brāhmaṇa », le Vādhūla semble l'ignorer (*pratimuñcīta* Act. Or. IV, p. 204, n'appartient pas à la série), tandis que le Baudhāyana en use assez largement : Caland, Über d. rituelle sū. d. Bau., p. 42 cite, comme apparaissant surtout dans les parties tardives de l'ouvrage, *kāmayīta* II 1, *dhārayīta* IX 19, *anumantrayīta* XXII 10, *vāpayīta* XXIII 2 et passim, *upakalpayīta* XXIV 13 et *-īran* XXV 12, *anujñāpayīta* XXVI 12, XXVII 14, *pariśāyayīta* XXVII 17, *pācayīta* XXVI 12. L'emploi s'étend au désidératif où les conditions au départ étaient les mêmes qu'au causatif : *prajijñāsīta* XXVI 6, et, débordant les limites habituelles du mouvement, il se rencontre dans quelques présents simples, *saṃbhāṣīta* XXII 1, *pratisaṃvasīta* XXVI 12, *upayachīta* XXVII 11.

Un autre ŚS. dont le style est plus conforme à celui des « sūtra » proprement dits, l'Āśvalāyana, marque un état assez voisin du Baudh. Nous avons relevé, sans prétendre être complet, *avadāpayīta* I 7 3, *atisarjayīta* II 3 10, *vāpayīta* et *nivartayīta* II 16 23, *āhvayīta* V 10 7, VIII 13 4, X 6 12, *-īran* V 10 2, *vedayīta* VIII 14 2 (Whitney, Gramm., § 1043 c, cite en outre *kāmayīran*). Au contraire, les autres ŚS. usent fort peu de formes en *-ayīta*. Nous avons relevé un exemple dans Kātyāyana, *chardayīta* XXV 11 31, un dans Mānava, *kārayīta* I 4 1 4 = II 1 1 29. L'index de Hillebrandt n'en fournit aucun pour Śāṅkhāyana. Garbe n'en connaît qu'un pour Āpastamba (cf Fest. Weber, p. 35, et éd. III, p. VI), à savoir *dayīta* (ou *adayīta?*) V 25 18, passage obscur (cf. trad. de Caland ad loc., qui donne la même forme aux passages

correspondants de Hir. et de Bhār.). Les autres ŚS. ne semblent pas mieux partagés.

La plus grande extension est atteinte avec les Gṛhya Sūtra, ou du moins avec l'un d'entre eux, l'Āśvalāyana, qui ne possède pas moins de quinze formes, proportion considérable dans un texte fort court : *kāmayīta* I 7 3, II 4 6, *vedayīta* I 22 10 et 12, *prakṣālāpayīta* I 24 10, *upakalpayīta* III 8 1, *-īran* IV 6 4, *āñjayīta* III 8 9, *abhidhāpayīta* III 8 18, et six fois *vācayīta* (I 8 14, 21 6, 22 18 II 3 13, 9 9 IV 6 18). Sauf erreur, la seule finale correspondante en *-e-* est *varjayeran* IV 4 17.

Les autres GS. sont moins bien pourvus, encore qu'un petit nombre d'entre eux ignorent totalement la formation, à savoir Gobhila, Drāhyāyaṇa et Śāṅkhāyana *(āpluvīta* de ce dernier texte IV 12 31, d'ailleurs morphologiquement à part, n'est pas confirmé par le texte d'Oldenberg, qui donne °*plavet)*. Les attestations sont chez Āpastamba *vācayīta* IX 4, *upanayīta* X 2, *prakṣālayīta* XXIII 4 et 8 ; chez Pāraskara *āchādayīta* II 6 20, 7 17, *pra*° 6 22; chez Vaikhānasa *upanayīta* II 3, VI 7 (en ce dernier passage il s'agirait d'une citation de śruti, probablement d'un Br. perdu) ; chez Jaiminīya *upanayīta* I 12 (*bis;* flottements dans la tradition) ; chez Bhāradvāja *upanayīta*, p. 1 5 et 10 éd. Salomons ; *āmantrayīran* (selon un ms.), p. 28 2 ; chez Vārāha *prapādayīta*, éd. Sama Sastry XVIII 1 (mais °*pādayet*, éd. Raghu Vira XV 14), *upakalpayīta* XIII 1 Sama Sastry (sans correspondance dans l'éd. R.V.) ; chez Hiraṇyakeśin *upanayīta* I 1 2, *prakṣālayīta* 16 5, *āmantrayīran* II 4 14 ; chez Mānava (cf. Knauer, éd. p. XLIII), *dhārayīta* I 1 10, *upayojayīta* 3 6, *upakalpayīta* 8 1, *prapādayīta* 14 1, tous avec flottements textuels, et tous au premier livre.

On doit adjoindre aux GS. le Kauśika qui présente *upanayīta* (avec flottements) XVII 31 et 33, ainsi que *vāpayīta* LXVII 15, cf. Bloomfield, éd. p. LXI, qui cite, en outre, *anvāhvayīta* LX 33, mais la forme appartient au commentateur Keśava (comme *āhvayīta* 32), encore qu'elle repose évidemment sur l'imitation des habitudes védiques. L'emploi des formes, replacées dans leur contexte, correspond exactement à celui des formes des GS.

Si l'école Āśvalāyana est cohérente entre ŚS. et GS., l'école Baudhāyana l'est moins encore que celle d'Āpastamba, son GS. n'opposant que *dhārayīta* III 4 24 *bis* et *upanayīta* II 5 2 et 6 aux types nombreux fournis par le Gṛhya. Le Pitṛme-

dhasū. de la même école contient *nikṛntayīta* d'après Caland, éd. p. XI.

L'usage se poursuit, quoique amoindri, dans les Dharma Sūtra, et notamment dans ceux qui, de par le nom de leur fondateur et leurs traits généraux, se réclament des textes du rituel : c'est-à-dire dans Āpastamba (v. Bühler, Transl., p. XLIV) qui est le seul DhS. à déborder largement l'emploi des Śrauta et Gṛhya correspondants : *upanayīta* I 1 19, *prakṣālayīta* I 2 28 et 29, 3 36, *abhivādayīta* I 14 16 et 22, 5 12 et 16, *abhiprasārayīta* I 6 3, 30 22, *apaśśayīta* I 32 16 (v. sur la forme Bühler, éd. ad loc. et p. 125), *dhārayīta* II 12 9, *vācayīta* II 20 3 (*grasīta* II 19 9 étant à part). La situation du Hiraṇyakeśin est analogue : il est vrai qu'il répond par *dhārayet* et *vācayet* aux deux dernières formes citées d'Āpast., mais il donne en revanche *parimṛjīta* (correct d'ailleurs) et *upaspṛśīta* I 16 8 en regard de *parimṛjet* et de *upaspṛśet* Āpast. I 16 9.

Inversement l'usage du Baudhāyana, qui semble limité à *upanayīta* I 2 3 7 (forme banale des Gṛhyasūtra), est sans commune mesure avec les portions Gṛhya et surtout Śrauta de l'école. Ceci jette une lumière sur l'indépendance qui existe à l'intérieur d'un groupe de traités rattachés à un même auteur. Enfin, dans un DhS. qui n'a pas de parallèles rituels, le Vāsiṣṭha, on trouve *śātayīta* VI 38 et *upanayīta* XI 49.

Les textes mineurs de la période exégétique présentent encore des traces de la finale *-ayīta* : un exemple dans le Nirukta (*anukalpayīta* VII 11), plusieurs dans le Ṛgvidhāna, texte poétique en védique abâtardi, à savoir *arcayīta*, *vijñāpayīta*, *utthāpayīta*, *dhārayīta*, *añjayīta* et *sādhayīta* (v. Meyer, éd. p. IX). Les Upaniṣad n'ont que des cas rares et aberrants : *pradhmāyīta* ChU. VI 14 1 (forme non absolument sûre d'ailleurs, cf. Fürst, Sprachgebr., p. 23) ; *vijijñāsīta* Kauṣ. III 8 (qui rappelle le désidératif précité de BauŚS.) ; enfin *abhidhyāyīta* Praśn. V 1, peu probant d'ailleurs à cause de *dhyāyāt* KB. BĀU. ĀśvGS. Minor Up. (index Schrader s. v. *anu°*)[1].

1. Cette forme *dhyāyāt* signale elle-même (en liaison avec les quelques optatifs en *-īta* sur présent non causatif qu'on a cités plus haut) une tendance à laisser empiéter l'optatif athématique actif sur le domaine des thèmes en *-a-*. Cette tendance (qui a profité peut-être des vieilles formes de précatif actif en *-yāḥ* [*-yāt*]) est nettement secondaire et ne contrecarre en aucune manière la tendance beaucoup plus ancienne de l'optatif actif vers la finale thématique. Les premières attestations semblent être *atiśaṃsyāt* MānŚS. II 5 2 18, 3 4,

A ces habitudes de la prose védique[1] s'enchaînent par une continuité naturelle celles de la poésie archaïsante du Mahābhārata. Il est difficile ici d'apprécier l'importance exacte du phénomène et sa répartition dans l'épopée, faute de dépouillements complets et faute, hormis les parvan I, IV et V, le texte critiquement établi. Holtzmann a négligé (comme il a fait pour tant d'autres traits linguistiques, cependant importants) la question des finales en *-ayīta*. A titre provisoire nous citerons : *kopayīta* I 146 24 (= 134 22 Sukthankar, qui donne *-eta*), *mantrayīta* I 140 71 (et *ni*° XII 140 55), *kṛpāyīta* I 140 56 (passage expulsé, comme le précédent, du texte de Sukthankar) XII 56 32, 102 34, *varjayīta* III 209 41, V 36 6 et 7, *nayīta* V 36 4 (et *upānayīta* 37 6 = *upāsatīha*, éd. S. K. De), *adhyāpayīta* V 44 18 (vers. du Sud = *-et* 45 18 Bo., expulsé de l'éd. S. K. De), *prārthayīta* V 37 28 (= 26, éd. S. K. De), *śamayīta* XII 140 42, *śātayīta* XII 32 7, *ghātayīta* XII 132 9 et 11, *mokṣayīta* XII 85 25, *dhārayīta* XIII 104 53, XIV 46 4, *abhivādayīta* XIII 104, 65, *āsvādayīta* XIV 46 23, *kārayīta* XII 69 53, 57 sq., 61, *sampūjayīta* III 29 6, *adhyavasāyīta* (ou °*sīyīta* ?) XII 214 9 (*snāyīta* III 83 201).

En dehors du MhBh. les deux textes qui témoignent de quelque productivité sont, d'une part, la VarBṛSaṃhitā, avec *gopayīta* 89 13, *utthāpayīta* 43 59, *snāpayīta* 48 87 ; d'autre part, le « Bower Manuscript », pour lequel l'index de Hoernle donne les formes *(añjanīta) pāyayīta* (cinq fois, et en outre *anu*°), *bhakṣayīta*, *yojayīta*, *vardhayīta* (sous *b*°). Nous ne trouvons par ailleurs que *nimantrayīta* Mn. III 177[2], qui est à considérer comme un reflet attardé des types en *-ayīta* de la vieille prose du Dharma. Deux inscriptions des

3 6, 3 18, *bhramyāt* PārGS. III 7 3, *sicyāt* JUB. I 3 8 (et *siñcyāt* VādhS. Act. Or. II, p. 152, IV, p. 35 et ĀśvŚS.), *vindyāt* HirGS. (Kirste, p. VIII), *ruhyāt* NidS. II 9, *saṃyujyāt* V 3; v. pour la période post-védique et notamment le MhBh. les formes citées dans nos Monogr. Sktes I, p. 41, § 55, et Ludwig, SBer. Böhm. Ges. 1896, 5, p. 18 (ajouter : *apāsyāt* Viṣṇusmṛti V 107).

1. Pour en finir avec elle il faudrait rappeler la citation du Śrībhāṣya (p. 3 4 éd. V. Sh. Ābhyankar) avec *upanayīta* et *adhyāpayīta*, laquelle se réfère nécessairement à un GS. ; la première portion, qui se retrouve aussi dans le Mīmāṃsānyāyaprak. n° 228, est identique à VaiGS. VI 7 ; la seconde ne paraît plus identifiable. De façon analogue *upanayīta* Śabarabhāṣya VI 2 31 remonte à ĀpGS. X 2.

2. Seule forme mentionnée par Böhtlingk SBer. Sächs. Ges. 1896, p. 250. Encore est-ce là seulement la vers. de Medhātithi ; le texte commenté par Kullūka porte *-eta* (187), comme le passage parallèle de Yājñav. I 225. *Adhīyīta* figure au v. suiv.

Gupta ont une formule *paribādhāṃ kuryāt kārayīta vā* (Fleet C. I. I. III, p. 247 33 et 238 33 ; cf. aussi *ābādhaṃ kuryāt kārayīta vā* Ep. Ind., XV, p. 42 19), qui montre une trace bien significative de l'anomalie ici étudiée, encore que Fleet cherche inutilement à la masquer.

Là s'arrête, semble-t-il, le mouvement ; ni le Rāmāyaṇa, ni les Smṛti de l'Artha et du Dharma, ni les Saṃhitā médicales, tous textes qui sont par le style les plus voisins du védique tardif, ne paraissent contenir aucune trace du phénomène. Le Bhāgavatapurāṇa, systématiquement archaïsant, n'en présente pas davantage[1].

Mais s'agit-il, dans la littérature récente, d'une décadence spéciale de *-ayīta* ou d'une déperdition générale de l'optatif à la voix moyenne ? La question peut se poser, si l'on observe que les textes dépourvus de *-ayīta* ne comportent pas plus de formes en *-ayeta* que les autres. Cette observation vaut déjà pour des textes védiques tardifs, comme les Pariśiṣṭa de l'AV. ou la Bṛhaddevatā, qui représentent en fait un stade « épique » parsemé arbitrairement de védismes. Il y a moins retour à la norme que disparition pure et simple de l'optatif moyen attaché à l'affixe *-ay-*.

En liaison avec cette remarque, on notera que dans le MhBh. et même dans la prose védique, la plupart des finales en *-ayīta* sont dénuées de valeur moyenne ; les emplois de *upanayīta*, *kārayīta*, *vāpayīta*, etc., alternent d'un texte à l'autre, et souvent d'un passage à l'autre du même texte, avec ceux de *upanayet* (cf. VāsDhS. XI 49 : 75), *kārayet*, *vāpayet*. Autrement dit, l'élément *-īta* a joué le rôle d'une finale conventionnelle dans ces formations.

Il est difficile dans ces conditions de décider si l'usage de *-ayīta* caractérise un style ou une époque. Entre l'AB. et le manuscrit Bower qui nous porte au IVe siècle de l'ère, une large zone de temps s'écoule, et l'emploi en question ne paraît pas continu à travers cette période. Il présente des inégalités d'un texte à l'autre, à l'intérieur même d'une école. Sans doute est-il bien établi dans des textes qui par d'autres traits échappent à la norme des grammairiens, comme certains GS., le MhBh. et la VarBṛSaṃh. ; sans doute n'est-il mentionné par aucun théoricien de la grammaire,

1. Une forme comme *āśaṃsīta* Kāmasū. VI 1 14 est peu probante : cf. *praśaṃsīyāt* Cāṇakya (Ind. Spr.² 2424 Durghaṭavṛ. II 3 28), *śaṃsīmahi* MŚS. II 3 7 5 en yajus. De même *ā°* et *vi-śvasīta* en divers textes (BR.).

encore que Pāṇini n'ait pu en ignorer l'existence. Mais de là à parler de vulgarisme avec Knauer MānGS. éd. p. XLII (cf. aussi Liebich Panini, p. 32), il y a loin, et la formation a ses racines dans des textes de śruti qui n'ont aucun des caractères linguistiques propres à des textes « vulgaires ». C'est bien plutôt un archaïsme, qui était d'abord limité à quelques écoles, qui s'est propagé ensuite à l'époque des GS., qui enfin a été utilisé à titre d'enjolivement par certains auteurs du MhBh.

Et le point de départ linguistique en demeure évidemment dans l'autonomie ancienne de l'optatif, dans la prépondérance qu'avait à haute époque la finale *-īta* (avec *-ī-* affixal ou radical) dans toutes les catégories de l'optatif. Les données initiales sont dans le RV. Si le mouvement se limite presque exclusivement aux thèmes en *-(a)ya-*, c'est que toute tradition « mantrique » faisait défaut dans le causatif moyen : quand il a fallu le constituer de toutes pièces, on a utilisé la finale la plus répandue, celle en *-īta*. Une forme comme *śayīta* a dû jouer un rôle dans cette diffusion (comme aussi, moins directement, les formes fréquentes des Sūtra, *yuñjīta*, *adhīyīta*, *rundhīta*, *bhuñjīta* et surtout *kurvīta*), agissant d'abord sur des présents où *-ay-* était radical (trois formes sur quatre dans l'AB. ont encore un *-ay-* radical !), ensuite sur les causatifs ou dénominatifs.

L'évidente prépondérance de l'élément *-ay-* devant *-īta* amène à poser la question d'une origine phonétique, à quoi inclinait Wackernagel (KZ. XLI, p. 311, qui renvoie à Ai. Gr. I, p. 35, § 32R). Elle n'est pas exclue ; néanmoins n'attendrait-on pas alors *-yīta* après consonne ou voyelle autre que *-a-*, et surtout *-yīt* à l'actif pour *-yet* (cf. la variation *dhvanayīt: dhvanayet* qu'on a dans un mantra, Ved. Variants I, § 174 fin.) ? En outre les alternances que présentent les mantra entre *-e-* et *-ī-* *(-i-)*, groupées Ved. Var. II, § 686 et suiv., ne mettent pas en évidence le rôle assimilateur d'un *-y-*. La question de ce point de vue reste incertaine.

Signalons enfin que le sanskrit bouddhique « mixte », celui tout au moins des gāthā du Saddharmapuṇḍarīka, connaît des finales en *-ī* (abrégé parfois métriquement) de 3e personne du sing., et qui figurent volontiers après des thèmes en *-(a)ya-*. On les trouvera réunies et discutées chez Edgerton, JAOS. LVII, p. 33 (cf. aussi du même auteur BSOS. VIII, p. 515) : ainsi *darśayī*, *deśayī*, etc. (aussi *vivartayi* MhVa. I 82 15 ? Senart, p. 440, penche pour une première personne). Quoiqu'on

les considère en général comme faisant partie de l'aoriste, elles ont nettement une valeur d'optatif, tantôt proprement modal, tantôt éventuel-futurisant. Il ne semblera pas téméraire de reconnaître dans leur structure la même anomalie que dans les finales sanskrites en *-ayīta*, et peut-être même d'y déceler le prolongement direct de ces dernières.

Louis RENOU.
